

En 1695, cependant, usé par ses excès de boisson, Parfondvaux va tomber gravement malade. L'année suivante, il est à peu près paralysé et agité de tremblements. «*Il luy faut donner le manger à la bouche comme à un enfant d'un an*» écrit le chanoine Delahaye, bénéficiaire de Notre-Dame de la Chapelle, qui lui fait de fréquentes visites et tient Feltz au courant. C'est désormais Sidonie qui continue la correspondance, ou bien la petite Marie-Anne, qui doivent singulièrement émouvoir l'humaniste et le lettré qu'était Martin, la première par son orthographe très personnelle, la seconde par son écriture demeurée puérile. Aussi, bien qu'il se plaigne lui-même de voir diminuer ses ressources, il envoie de l'argent, dans la mesure de ses moyens, avec régularité.

Parfondvaux meurt le 18 février 1698, laissant les deux femmes dans la misère, mais le *cher frère* assurera des funérailles décentes.

Vers le 22 mai suivant, la petite Marie-Anne, non sans astuce, annonce à son oncle qu'elle va épouser un jeune homme d'Ath, de fort bonne famille et, le 7 juin déjà, l'élu, Robert De Blocq, écrit à Martin pour solliciter son appui. Certes, vu les services qu'il affirme avoir rendus aux armées, il a bien des chances d'obtenir un emploi de Son Altesse Électorale de Bavière, mais un appui ne peut être que profitable et il compte bien qu'on le lui consentira.

Après quoi, il n'est plus question de Sidonie Simoni, de sa fille et de son gendre.

8.

Ce qui précède montre que si Martin Feltz était un impénitent cumulard, il était aussi et surtout un brave homme, intelligent et sensible, méticuleux et honnête. On peut le croire sur sa parole. Sa correspondance exprime une franchise un peu amère, allant parfois jusqu'au désenchantement. Très scrupuleux dans l'exercice de ses fonctions, il a servi avec un égal dévouement tous ses maîtres et manifesté les mêmes sentiments de loyalisme vis-à-vis de son souverain légitime et du roi de France. Il ne négligeait pas ses intérêts propres, mais se montrait charitable et bienveillant, sans être jamais dupe.

Il était riche sans ostentation. Cependant, ses biens-fonds ne paraissent pas avoir été bien considérables et il ne fut guère mêlé qu'à des procès d'office, dus à l'exercice de ses fonctions. Il habitait derrière Saint-Nicolas une grande maison qu'il entretenait avec soin. Sans doute par prévoyance, il possédait, conformément aux usages du temps, plusieurs tombeaux, dont il nous a laissé l'édifiante nomenclature. A Saint-Nicolas, sa paroisse, il n'y en avait pas moins de sept: l'un au milieu du chœur, où était sa femme Marie-Agnès Sthaal, un autre au chœur sous la marche au pied du grand autel où avait été ensevelie sa belle-soeur Anne-Marguerite, un autre encore sous le siège de prédication, deux à l'entrée de l'église, deux sur le milieu du cimetière tandis qu'en l'église des Pères Récollets il en détenait encore trois: deux près de l'autel de Saint François, l'autre dans le Creutzganck.¹⁰²⁾